



Cycle Robert Altman 3/3

John McCabe (McCabe & Mrs Miller)

Robert Altman, Etats Unis, 1971

Fiche technique :

Scénario : Robert Altman et Brian McKay, d'après le roman *McCabe* de Edmund Naughton (1959)

Photographie: Vilmos Zsigmond
Musique : Leonard Cohen. *The Stranger Song, Sisters of Mercy, Winter Lady*, tirées de l'album "Songs of Leonard Cohen" (1967)

Effets spéciaux: Marcel Verco-
tere

Production : David Foster pour
Warner Bros. Pictures

Distribution

Warren Beatty: John McCabe,
Julie Christie : Constance Miller, Rene Auberjonois : Sheehan, William Devane : l'avocat, John Schuck : Smalley, Corey Fischer : Mr. Elliot, Bert Remsen : Bart Coyle, Shelley Duvall : Ida Coyle, Keith Carradine: un cowboy

Première à New York : 24 Juin 1971. Sortie France: 22 décembre 1971, 271 000 entrées.

Tournage: mi-octobre 1970 - fin janvier 1971

Durée : 116 mn Format: 2.35 : 1



Critiques et commentaires

Quel regard portez-vous sur les mythologies américaines que vous donnez à voir?

Je parle de la culture américaine, celle avec laquelle j'ai grandi, et toujours vécu. Les mythes que j'évoque sont des mythes récents qui sont tous des films. On a dit que *McCabe & Mrs Miller* démystifiait le western, mais le propos n'était pas de démonter un genre ou de s'en moquer. j'ai tâché d'aller plus loin dans la recherche, de négliger le sempiternel propos des films et des livres, j'ai essayé de tout oublier, de me référer à ma propre expérience, à ce que je sentais de l'époque en question, voire à ce que j'en incarnais moi-même.

Extrait d'une interview de Robert Altman à Cinématographe, N°28, juin 1977

Il n'est pas souvent donné à un réalisateur de faire un film parfait. Certains passent leur vie à essayer, mais non, cela tourne court. Robert Altman a fait une douzaine de films qu'on peut qualifier de grands films sur un plan ou sur un autre, mais un d'entre eux est parfait, et c'est *McCabe & Mrs Miller*. C'est l'un des films les plus tristes que j'ai vu, plein d'un désir brûlant d'amour, de l'appel d'un foyer accueillant, mais pas pour McCabe, pas avec Mrs Miller, pas dans la ville de Presbyterian Church, qui gît sous un ciel gris toujours chargé de pluie ou de neige. Le film est un poème, une élégie aux morts.

Roger Ebert, 14 novembre 1999

John McCabe, qui est peut être le chef d'oeuvre d'Altman, tant le film conjugue avec brutalité et élégance, une scénographie très sophistiquée et un récit non moins subtil. Tout se joue ici dans la durée des plans et dans l'utilisation de l'écran large qui permettent à Altman de faire surgir un espace-temps à l'intérieur duquel le couple Warren Beatty/Julie Christie se meut d'une manière extraordinaire. Loin du cynisme qu'on prête souvent à l'auteur de *Nashville*, *John McCabe* est un conte

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 30 mars 2016

cruel et lucide sur le capitalisme naissant, et sur le passage d'un univers archaïque à un monde régi par la violence des rapports économiques.

Quant au personnage qui donne son titre au film, porteur d'une espèce de bêtise poétique et en même temps d'une intelligence instinctive, il est un naufragé qui sombre peu à peu dans une nature hostile et de plus en plus enneigée à mesure que le film avance, donnant lieu à un final époustouflant qui dure près de vingt-cinq minutes.

Thierry Jousse , Cahiers du Cinéma n° 577, mars 2003

Malgré les apparences, ce n'est pas un western. Dès le générique, *John McCabe & Mrs Miller*, nous invite à remettre en question l'imagerie du genre, en faisant semblant de la prendre au pied de la lettre, avec une série de plans stéréotypés: engoncé dans une peau de bête qui lui donne l'air menaçant et sauvage, le fusil sanglé à la selle, "l'étranger" fait son entrée rituelle dans la *main street* en chantier, sous le regard inquiet des indigènes. Un décorum de circonstance, parfaitement conforme à l'horizon d'attente du spectateur, comme si chaque détail inscrit sur une *check-list* imaginaire y remplissait une fonction de signal.

D'où vient alors cet effet de distanciation, ce je-ne-sais-quoi d'incrédulité, cette étrange impression que quelque chose sonne faux?

Chez Altman, c'est une loi immuable, plus les apparences sont conventionnelles, plus il faut se méfier. En off, murmurée par la voix désenchantée de Leonard Cohen, les paroles prémonitoires de *The Stranger Song* ne nous donnent pas d'autre avertissement à condition de prêter l'oreille:

"*He was just a Joseph looking for a manger*"... Sous sa mine patibulaire, l'étranger n'est qu'un pauvre Joseph cherchant une crèche.

Lorsqu'il descend de selle et ôte sa peau de bête, pour découvrir un costume de pied tendre, c'est le manteau des apparences qui tombe, et toute dissonance s'estompe entre la bande-son et l'image, entre l'être et le paraître.

Julien Suaudau, Positif spécial Figures du Western, juillet/août 2003

Sur Vilmos Zsigmond

Technicien méticuleux, formé à l'école de l'Europe de l'Est (Il était né en Hongrie), Vilmos Zsigmond travaille comme chef opérateur pour la télévision et pour de petits studios qui produisent des films d'horreur, mais il s'aventure aussi du côté du cinéma indépendant et, en 1971, parvient finalement à travailler avec un réalisateur de premier plan, Robert Altman.

C'est ce dernier qui lui enseigne l'art du zoom, venu de la télévision (la pratique était taboue chez les opérateurs des studios), qui le guide dans la mise au point de la palette passée de *John McCabe*. Cette expérience restera comme un tournant dans l'esthétique du cinéma américain, tout comme les surexpositions psychédéliques d'*Easy Rider*, que son compère Kovacs a inventées pour Dennis Hopper et Peter Fonda trois ans plus tôt. Zsigmond était aussi un improvisateur parfois téméraire, n'hésitant pas à « flasher » (exposer brièvement à la lumière) le négatif du *John McCabe*, avant de l'utiliser, laissant les acteurs circuler sur le plateau sans se soucier de leurs marques. Il est mort vendredi 1er janvier à Big Sur, en Californie.

Thomas Sotinel, Le Monde, 5 janvier 2016

Filmographie partielle de Robert Altman (1925-2006) sur 39 longs métrages réalisés de 1951 à 2006, plus une cinquantaine de réalisations TV:

1970 : *MASH*, 1970: *Brewster McCloud*, 1971: ***John McCabe (McCabe & Mrs. Miller)***, 1972: *Images*, 1975: *Nashville*, 1976: *Buffalo Bill et les indiens (Buffalo Bill and the Indians, or Sitting Bull's History Lesson)*, 1977 : *Trois femmes (3 Women)*, 1978: *Un mariage (A Wedding)*, 1979: *Quintet*, 1987: *Beyond Therapy*, 1992 : *The Player*, 1993: *Short Cuts*, 2006: *The Last Show (A Prairie Home Companion)*

La semaine prochaine,
en partenariat avec L'exil au cinéma et la Cinémathèque:

Good Morning Babilonia

Paolo et Vittorio Taviani, (Etats Unis, Italie, France) 1995, 108mn

Mercredi 6 avril 2016 - 20 h